

Annie Agopian
Direction
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

SOMMAIRE

1. VERS L'AUTRE

- Libération
- News Art Today
- Télérama
- Le Montreuillois
- Hey Listen

p. 2
p. 3
p. 5
p. 6
p. 7

2. FACE À L'AUTRE

- Arts Hebdo Médias
- Hey Listen
- My Art Guide
- Gentille et alors ?
- Le Montreuillois

p. 11
p. 12
p. 19
p. 21
p. 24

3. L'AUTRE NOUS

- Hey Listen
- TVM
- Artshebdo Médias
- Télérama

p. 26
p. 29
p. 30
p. 32



L'AUTRE NOUS

« L'AUTRE DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ ... 1/3 : VERS L'AUTRE »

Artistes présentés : Nicolas Henry, Thi Trinh Nguyen, Mario Pfeifer, Patrick Willocq

[Plus d'infos](#)



Patrick Willocq, «Walé Asongwaka s'envole», 2013
Photographie, tirage jet d'encre pigmentaire de qualité archivale sur papier 100% coton, 109 x 145 cm
Courtesy de l'artiste

Février 2017 Libération

[Accueil](#) > [Blogs](#) > [Enlarge Your Paris](#)

Le Top 50 des choses à voir dans Paris extra-muros en attendant les beaux jours

LIBÉRATION 4 FÉVRIER 2017 (MISE À JOUR : 4 FÉVRIER 2017)



Expo «Sphères 9», Galleria Continua-Les Moulins, Boissy-le-Châtel (77) / © Galleria Continua

Pour vous aider à passer l'hiver, on vous a listé 50 bonnes raisons de sortir de votre tanière. Théâtre, expos, concerts, visites insolites, sorties nature, street art et comme toujours, nos mascottes : les moutons des bergers urbains de Clinamen.

Sélection réalisée par Mona Prudhomme, Gaspard Guérin et Blanche Garofalo, journalistes pour [Enlarge your Paris](#)

JUSQU'AU 18 MARS : TRISTES TROPIQUES (MONTREUIL, 93)

Il y a tous ces Autres que nous voyons sans les regarder et puis il y a ceux, encore plus lointains, dont les modes de vie tendent à disparaître. Evitant les pièges de l'exotisme racoleur, quatre artistes nous livrent, avec l'exposition *Vers l'autre*, le fruit de leurs rencontres auprès de ces peuples isolés et fatalement ignorés.

Infos pratiques : «Vers l'autre» à la Maison populaire, 9bis rue Dombasle, Montreuil (93). Du lundi au vendredi de 10h à 21h et le samedi de 10h à 16h30. Entrée libre. Plus d'infos sur www.maisonpop.fr



Cliquez sur l'image pour voir la vidéo

MARIO PFEIFER, THI TRINH NGUYEN, NICOLAS HENRY, PATRICK WILLOQC - MAISON POPULAIRE DE MONTREUIL - News Art Today

Depuis dix ans, les expositions curatées par Blandine Roselle interrogent les arts populaires actuels en regard de l'art du marché : apports et influences, formes et expressions du monde. Cette posture engage à questionner la figure de l'autre et de sa représentation : l'étranger, l'outsider, l'exotique...

Le thème proposé par la Maison Populaire, « L'Autre... De l'image à la réalité », implique non pas seulement la représentation de l'Autre ni sa seule projection, mais bien aussi son existence concrète. Ce qui soulève la question suivante : comment la différence et l'altérité (raciale, sexuelle, de classe, religieuse) sont construites, entretenues ou contestées aujourd'hui ?

Force est de constater, que malgré l'accélération des échanges, l'enrichissement des connaissances réciproques et la facilitation des déplacements, dans un monde désormais globalisé, notre relation à autrui semble peu évoluer. Notre perception de l'Autre passe toujours au filtre d'une altérité jouant avec les préjugés, recyclant les stéréotypes raciaux, sociaux et culturels ou bien construisant des différences, des catégories, des fantasmes. Comment se définit l'Autre aujourd'hui ? Comment dessiner les contours fluctuants de l'Autre ?

Pour tenter de répondre, quoique partiellement et modestement, à ces questions nous nous sommes tournés vers des artistes qui proposent des outils conceptuels permettant une nouvelle appréhension de la réalité sociale, culturelle et artistique de l'Autre aujourd'hui. Ancrés dans le présent, ils s'intéressent tous de façon très concrète et très directe à la rencontre, au contact, à l'échange, évitant ainsi que l'Autre ne reste qu'une énigme, qu'un sujet d'étude ou qu'un objet de profits.

Leurs œuvres incarnent des postures possibles face à autrui, au social, au politique et à l'art et peuvent nous aider à mieux nous positionner dans notre appréhension de notre actuel Autre, et du futur Nous.

Le projet se déploie en trois volets : Avec l'autre / Face à l'autre / L'autre nous. L'exposition rassemble des installations, photographies, vidéos récentes d'artistes internationaux.

En complément de ce cycle d'expositions, l'artiste Pascal Marquilly sera en résidence artistique de création sur 2017.

28/11/2017 MARIO PFEIFER, THI TRINH NGUYEN, NICOLAS HENRY, PATRICK WILLOQC - MAISON POPULAIRE DE MONTREUIL - News Art Today

Depuis dix ans, les expositions curatées par Blandine Roselle interrogent les arts populaires actuels en regard de l'art du marché : apports et influences, formes et expressions du monde. Cette posture engage à questionner la figure de l'autre et de sa représentation : l'étranger, l'outsider, l'exotique...

Le thème proposé par la Maison Populaire, « L'Autre... De l'image à la réalité », implique non pas seulement la représentation de l'Autre ni sa seule projection, mais bien aussi son existence concrète. Ce qui soulève la question suivante : comment la différence et l'altérité (raciale, sexuelle, de classe, religieuse) sont construites, entretenues ou contestées aujourd'hui ?

Force est de constater, que malgré l'accélération des échanges, l'enrichissement des connaissances réciproques et la facilitation des déplacements, dans un monde désormais globalisé, notre relation à autrui semble peu évoluer. Notre perception de l'Autre passe toujours au filtre d'une altérité jouant avec les préjugés, recyclant les stéréotypes raciaux, sociaux et culturels ou bien construisant des différences, des catégories, des fantasmes. Comment se définit l'Autre aujourd'hui ? Comment dessiner les contours fluctuants de l'Autre ?

Pour tenter de répondre, quoique partiellement et modestement, à ces questions nous nous sommes tournés vers des artistes qui proposent des outils conceptuels permettant une nouvelle appréhension de la réalité sociale, culturelle et artistique de l'Autre aujourd'hui. Ancrés dans le présent, ils s'intéressent tous de façon très concrète et très directe à la rencontre, au contact, à l'échange, évitant ainsi que l'Autre ne reste qu'une énigme, qu'un sujet d'étude ou qu'un objet de profits.

Leurs œuvres incarnent des postures possibles face à autrui, au social, au politique et à l'art et peuvent nous aider à mieux nous positionner dans notre appréhension de notre actuel Autre, et du futur Nous.

Le projet se déploie en trois volets : Avec l'autre / Face à l'autre / L'autre nous. L'exposition rassemble des installations, photographies, vidéos récentes d'artistes internationaux.

En complément de ce cycle d'expositions, l'artiste Pascal Marquilly sera en résidence artistique de création sur 2017.

VOLET 1/3 « VERS L'AUTRE »

Exposition du mercredi 18 janvier au samedi 18 mars 2017

- Vernissage le mardi 17 janvier à partir de 18 h

- **Samedi 21 Janvier 2017 à 19h**

Soirée de lancement de la résidence artistique de création multimédia de Pascal Marquilly. Artiste invité par Blandine Roselle, commissaire en résidence dans le cadre de l'exposition du centre d'art « L'Autre... De l'image à la réalité ».

À la Maison populaire – Entrée gratuite

- **Vendredi 3 février 2017 de 20 h à 22 h**

Le Chant des Walés, réalisé par Patrick Willocq et Florent de La Tullaye, documentaire, France/RDC, 52' (2015). Cette séance de projection sera suivie d'une rencontre en présence du réalisateur, Florent de La Tullaye.

À la Maison populaire – Entrée gratuite

- **Vendredi 24 février 2017 à 20 h**

« "L'homme est un Dieu pour l'homme" »

L'Autre en philosophie 1/4 : conférence-débat

Avec Pascal Sévérac, maître de conférences en philosophie à l'Université Paris-Est Créteil.

À la Maison populaire – Entrée gratuite

- **Vendredi 3 mars 2017 de 20 h à 22 h**

Nicolas Henry : Cet artiste présent dans l'exposition « Vers l'Autre »,

s'appuyant sur ses œuvres participatives réalisées autour du monde (photos, vidéos et livres), partagera avec le public sa démarche, ses rencontres et ses diverses réalisations.

À la Maison populaire – Entrée gratuite

- **Samedi 18 mars 2017 à 18 h**

« Enfin de bonnes nouvelles » de Vincent Glenn (France, 2016, 1h28min).

Projection en présence du réalisateur.

À la Maison populaire – Entrée gratuite



Vidéo - Photographie - Sculpture

L'autre... De l'image à la réalité 1/3 - Vers l'autre

TT On aime beaucoup
★★★★★ (aucune note)

Du 18 janvier 2017 au 18 mars 2017
Maison populaire - Montreuil

Voir les dates

PUBLICITÉ



Au cœur de Montreuil, la Maison populaire propose un cycle d'expositions consacrées à l'Autre, accompagné de projections et de rencontres. Pour ce premier volet sur les peuples autochtones, la commissaire, Blandine Roselle, a réuni quatre artistes. Mario Pfeifer témoigne en vidéo de la situation des descendants des Yaghan sur l'île Navarino, au sud de la Patagonie ; Patrick Willocq évoque, en photos, le vécu des Walés, jeunes mères recluses par la tradition chez les Ekonda, qui vivent en République démocratique du Congo ; par des installations collaboratives photographiées autour du monde, Nicolas Henry ravive la présence des anciens ; Thi Trinh Nguyen illustre dans un film les menaces qui pèsent sur les sites sacrés des Cham, au Vietnam. Un appel fort à quatre voix.

Bénédicte Philippe.

Tags: Expos Vidéo Photographie Sculpture

ÉDUCATION POPULAIRE. « Il ne faut jamais lâcher la main d'une personne. » Marie Lauriol

De Montreuil où elle a choisi de vivre, elle aime sa mixité et son tissu associatif. Marie Lauriol met sa formation en arts plastiques en accord avec son engagement au service des jeunes.

Ce jour de février 2017, Marie Lauriol s'arrête avec son groupe d'adolescents devant les œuvres participatives du photographe Nicolas Henry à la Maison populaire de Montreuil. Dans cette visite interactive, l'assistance est disciplinée, car Marie veille à la bonne tenue de ces ados. Ce n'est pas étonnant si elle emmène Laura, Fanala, Harouna, Diga et les autres ados de Jules-Verne, des Néfliers, de la cité de l'Amitié... à la découverte de cette exposition « L'Autre... De l'image à la réalité 1/3 : Vers l'Autre ». Car la jeune femme de 26 ans se passionne pour son voisin, comme pour l'Autre lointain. Et c'est ce qu'elle cherche à transmettre : elle veut « donner d'autres perspectives. Il faut leur offrir un autre horizon que celui plombé des adultes et des cités ». Pourtant la parole ne se libère pas facilement quand il s'agit de décrire son rapport à l'autre. Mais elle a le talent pour aider les adolescents à s'exprimer à partir de rencontres avec des œuvres. Marie, qui habite la Boissière, sait de quoi elle parle. Elle est responsable du Clas* et animatrice jeunesse au centre social



Rencontrer des œuvres, pour Marie, c'est rencontrer l'autre pour libérer la parole.

Solidarité Français migrants (SFM). Elle insiste sur son rôle qui « consiste à transmettre des connaissances qui ne s'arrêtent pas au monde scolaire ».

VIVRE EN «ÉLECTRON LIBRE»

Son attention à l'autre, c'est un engagement de longue date. Marie l'a d'abord mise en pratique dans le « 77 » où elle s'engage dans une association de jeunes internationaux, puis dans le XIX^e arrondissement où elle aide les Roms. « Je voulais faire quelque chose pour eux. » Nouveau tournant quand elle rencontre Colette Lepage, un des piliers d'Eco-drom93, association qui lutte contre l'exclusion sociale et économique de

cette population. « J'ai eu la chance de croiser Colette », se souvient-elle. Elle rejoint l'association, monte des projets artistiques dans le camp rue de Rosny et s'installe à Montreuil. « C'est un choix ! Cette ville m'inspire. Elle possède un tissu associatif riche et présente un modèle de société et de mixité que je recherche. » Comme elle ne conçoit pas de ne pas s'impliquer où elle vit, elle continue d'être bénévole en « électron libre » auprès des enfants roms, les emmène au cinéma, les aide dans leur scolarité... Cette militante du quotidien « pense qu'il ne faut jamais lâcher la main d'une personne tant qu'on a sa confiance ! » ■

* Contrat local d'accompagnement à la scolarité

Février 2017
[Hey Listen](#)

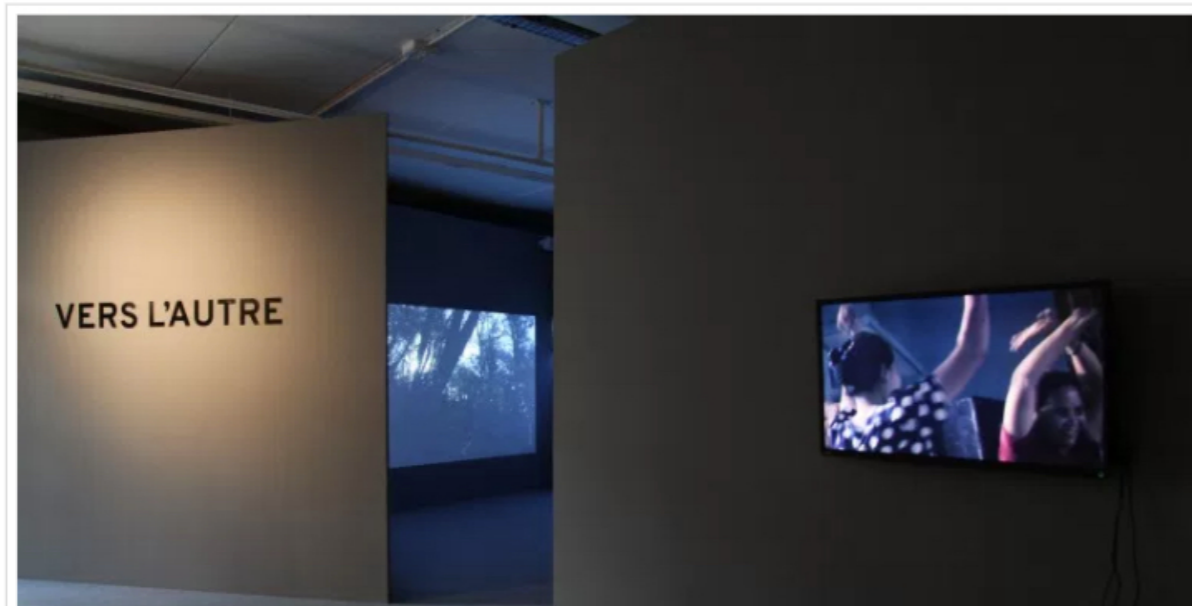


L'AUTRE... DE L'IMAGE A LA REALITE 1/3 : VERS L'AUTRE

Posted by [Gaelle Hubert](#) on mercredi, février 1, 2017 · [Leave a Comment](#)

C'est avec la commissaire Blandine Roselle que s'ouvre un nouveau cycle d'expositions à la Maison Populaire de Montreuil.

Pour le premier volet, « Vers l'autre », les artistes se focalisent sur la disparition de peuples lointains aux modes de vie traditionnels. En s'engageant auprès des populations touchées par cette extinction, ils opposent leur vision à celle des scientifiques. Ils s'interrogent sur la préservation et la transmission des cultures, mais aussi sur le fossé entre la réalité et les images anthropologiques.



Avant même de plonger au cœur du sujet, les artistes font face à une problématique majeure : quel est leur rôle face à cette extinction ? Quelle doit être leur position ? En guise de réponse, Thi Trinh Nguyen – artiste originaire d'Hanoï – expérimente différentes prises de vues pour capturer les images d'une population vietnamienne menacée, les Chams. Doit-elle les filmer de près, de loin ? De face ou de 3/4 ? Son travail, qui se situe entre le documentaire et la fiction, soulève également la question de la préservation du patrimoine culturel. Est-ce en le transmettant qu'on le sauvegarde, et cela au risque de le figer ou de le détruire ?

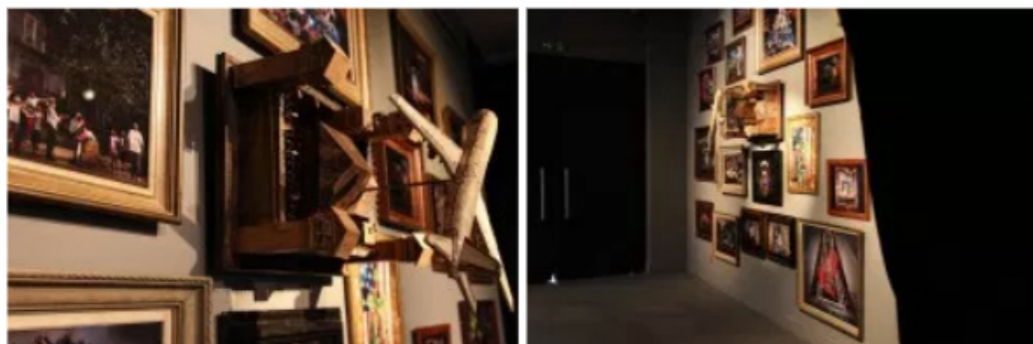
Mario Pfeifer utilise lui aussi le montage vidéo. Il crée une résonance entre le passé et le présent du peuple des Yaghans, anciennement indigène. Il joue avec la superposition de photographies d'archives et d'images actuelles, mais aussi avec la réinterprétation électronique d'une musique enregistrée en 1924. Dans ses vidéos, on voit le peuple des Yaghans intégré à la modernité, au monde industriel où le vivant et le temps ont été dépourvus de leur valeur. La violence de cet arrachement, de ce déracinement, est palpable dans le rythme soutenu et saccadé des images filmées.



Mario Pfeifer, Approximation in the digital age to a humanity condemned to disappear, 2014-2015. Trois vidéos. Crédits

Aurélie Cenno

Il semble que dans cette superposition du passé et du présent, le premier vienne éclairer le second. Pour Nicolas Henry, il faut revenir aux sources et mettre en lumière le passé pour comprendre le présent et imaginer un futur meilleur. Le photographe a donc construit un conte en photographies avec les habitants du Southside de Chicago – quartier le plus violent des États-Unis – et les Native Americans Navajos. Il permet ainsi aux deux communautés de réinvestir l'histoire des États-Unis pour se projeter, par la narration, dans un futur pacifique. Sa démarche s'appuie sur la collaboration avec les habitants du quartier, avec qui il met en scène des personnages, des situations, des récits. Chacun trouve sa place et son importance dans les compositions, dont l'esthétique travaillée renvoie à la fois au théâtre, au cinéma et aux arts plastiques.



Il se questionne aussi la transmission de valeurs d'une génération à l'autre à travers l'oralité et l'image. Nicolas Henry se rend dans des villes ou des villages et va à la rencontre des anciens. Il recueille des fragments de vie et construit avec eux des cabanes à leur image. Toutes les photographies et tous les textes qui naissent de ce travail sont singuliers, mais une idée commune semble se dégager. Tous les témoignages évoquent la disparition de la transmission. Sans connaissances communes, sans repères, les nouvelles générations vivent dans la fragilité et semblent plus vulnérables.

Les rencontres et les liens tissés avec les populations apparaissent comme une richesse incroyable dans le travail de certains artistes. Patrick Willocq, par sa démarche collaborative, fait partie de ceux-là. C'est vers le Congo, où il a grandi, qu'il décide de revenir et d'ancrer son travail photographique. Avec les femmes « Walés », qui vivent en réclusion après leur premier enfant, il met en scène les chants qu'elles créent pour le jour de leur libération. Elles y évoquent leur expérience personnelle en tant que Walés : elles parlent de jalousie, de devoir, de fierté. Pour finir, Patrick Willocq se joint à un ethnomusicologue pour enregistrer leurs chants. Il garde ainsi trace de ce jour si important pour les Walés et participe à la transmission et la valorisation de leurs paroles.

Pour réaliser cette exposition, Blandine Roselle, commissaire de l'exposition, s'est entourée d'artistes talentueux qui portent différents regards sur l'Autre. Malgré leurs différences, tous ont plongé au cœur des cultures et des communautés afin de rendre compte de l'extinction alarmante de nombreux peuples aux quatre coins du globe. En s'intéressant à ce qu'il reste de vivant au sein de cette destruction, leurs visions s'opposent à celle des scientifiques, toujours à la recherche d'une plus grande objectivité, qui mène parfois à la destruction.

Maison Populaire

9 bis, rue Dombasle 93110 Montreuil

Visites commentées gratuites

« L'AUTRE DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ ... 2/3 : FACE À L'AUTRE »

Artistes présentés : David Blandy & Larry Archiampong, Chris Eckert, Thomas Hirschhorn, Olga Kisseleva, Santiago Sierra, Superflex

[Plus d'infos](#)



Santiago Sierra
 «184 travailleurs péruviens», Décembre 2007, Photographie, Matucana 100, Santiago du Chili
 Courtesy de l'artiste
 © Santiago Sierra

Avril 2017

[Arts Hebdo Médias](#)

ArtsHebdo|Médias

LE SITE D'INFORMATION DÉDIÉ À L'ART CONTEMPORAIN

Face à l'Autre | Exposition collective

Maison populaire
Du mercredi 19 avril 2017 au samedi 01 juillet 2017
Pluridisciplinaire

La Maison populaire poursuit son exploration de notre relation à autrui. Après un premier volet intitulé Vers l'Autre, la commissaire en résidence Blandine Roselle présente Face à l'Autre, une exposition qui s'intéresse à « un autre invisible ou plus précisément que l'on ne veut pas voir ». Il y est notamment question des idéologies nationalistes, conservatrices et racistes qui sont récemment devenues plus visibles en Europe et aux Etats-Unis. Dans ce contexte il convient de questionner la pensée politique : Sommes-nous eux ? Sont-ils nous ? Avec le nombre croissant de démagogues démocratiquement élus (aux Etats-Unis, en Hongrie, en Turquie, en Inde, en Russie, etc.), nous sommes confrontés à un changement de société, où le nationalisme, le racisme, le sexisme et l'homophobie sont politiquement mis en œuvre et où le pluralisme et la liberté d'expression sont massivement restreints. Comment lutter contre les tendances antidémocratiques et néo-fascistes ? Il nous faut partir à l'exploration des dimensions cachées de nos comportements, de nos idées et de notre subjectivité. C'est pourquoi les œuvres choisies éclairent nos réactions face à l'altérité (dénigrement, rejet, aliénation), notre aveuglement volontaire (facile, pratique, utile), la superficialité des relations que nous entretenons avec autrui via les médias (voyeurisme, consommation de l'échange, instrumentalisation des informations, etc.). Avec David Blandy & Larry Achiampong, Chris Eckert, Thomas Hirschhorn, Olga Kisseleva, Santiago Sierra et Superflex. Visuel : 184 travailleurs péruviens, Santiago Sierra, Décembre 2007, Matucana 100, Santiago du Chili.

Avril 2017

[Hey Listen](#)



Face à l'autre

Posted by [Manon Raoul](#) on mercredi, avril 26, 2017 · [Leave a Comment](#)

Encore une superbe exposition à découvrir à la Maison Populaire ! Aujourd'hui, on vous parle de l'Autre avec un grand A, un sujet complètement d'actualité...

Dans le premier volet de cette exposition consacrée à l'« Autre », Blandine Roselle conviait des artistes dont le travail mettait en lumière des populations et des cultures en voie d'extinction. Ces derniers nous invitaient à nous interroger sur la réappropriation du passé et les moyens, autres que scientifiques, à travers lesquelles nous abordons la question de l'étranger et de l'héritage.

C'est sous un angle plus politique que s'ouvre désormais le volet « Face à l'Autre ». Blandine Roselle part d'un constat alarmant : « nous sommes confrontés à un changement de société, où le nationalisme, le racisme, le sexisme et l'homophobie sont politiquement mis en œuvre et où le pluralisme et la liberté d'expression sont massivement restreints ». Les six artistes et collectifs sélectionnés pour l'exposition

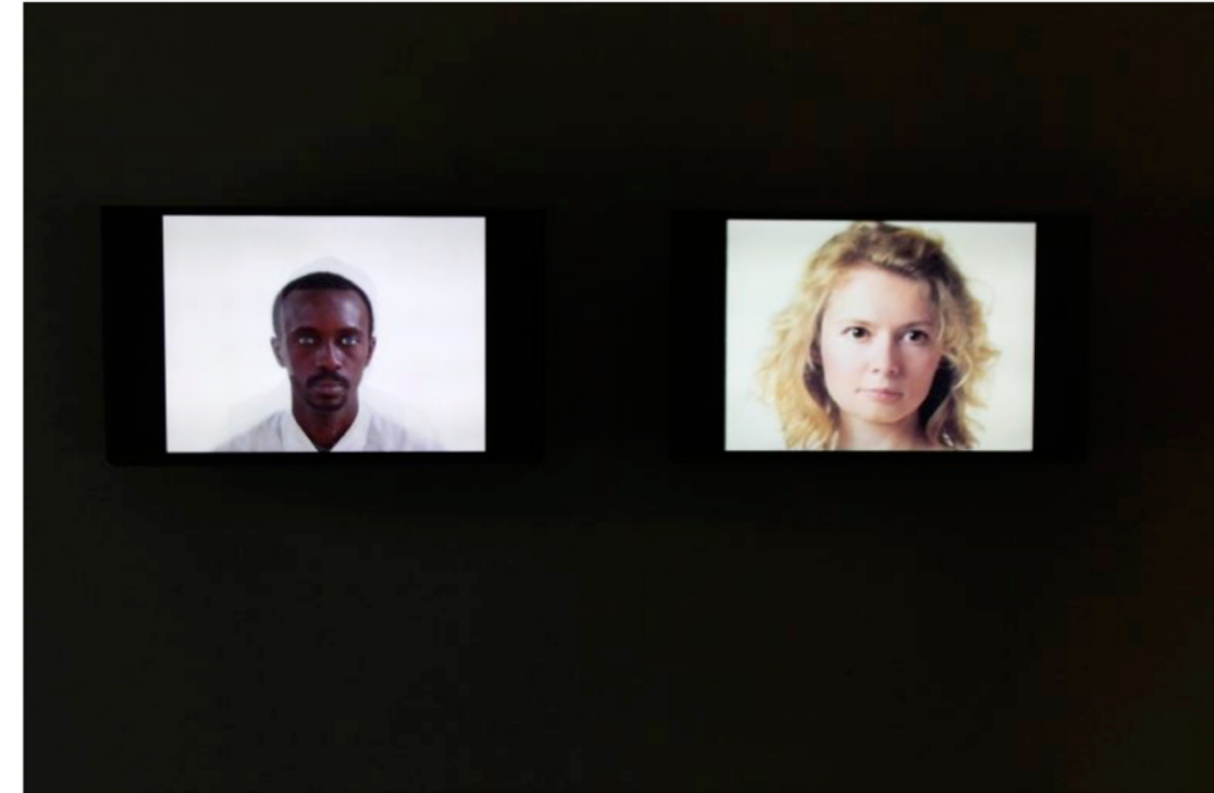
tentent de décrypter notre regard et notre réaction face à ce qui relève pour nous de l'étranger, du lointain, de l'inconnu.



Sommes-nous ouverts à l'autre ? Nous reconnaissons-nous dans l'autre ?

Selon les cultures, les populations semblent plus ou moins ouvertes à la rencontre. Dans la vidéo d'Olga Kisseleva, *How are you ?*, force est de constater que les occidentaux (filmés à la Silicon Valley et à la Biennale de Venise) sont beaucoup plus froids que les moines tibétains que l'artiste a interrogés. Plus froids et surtout plus méfiants face à la caméra, moins à l'aise quand on leur demande simplement « How are you ? ». La plupart d'entre eux utilisent le sourire comme bouclier. Ils ont des cernes sous les yeux, avouent qu'ils sont fatigués ou débordés, mais affichent un grand sourire de façade.

Toujours dans cette démarche d'interroger notre rapport à l'Autre, l'artiste russe a profité d'un voyage à Dakar pour réaliser une série de portraits des habitants. Elle a ensuite modifié les photos pour remplacer les yeux noirs ou marrons des habitants par les siens, bleus et clairs comme l'eau. De la même manière, elle a choisi un autoportrait pour y faire défiler, à la place de ses yeux, ceux des habitants. Les visages qui apparaissent sur les deux écrans, côte à côte, ont de quoi nous déstabiliser. Est-ce qu'en mixant ainsi les physionomies, l'Autre nous apparaît comme un miroir ?



Olga Kisseleva, *Une voyante m'a dit que j'avais un problème avec mes yeux : que j'avais du mal à voir la réalité...*, 2002, Installation de 2 vidéos

Thomas Hirsschhorn nous fait au contraire prendre conscience de la distance que nous posons face à l'Autre qui souffre et auquel nous ne voulons pas nous identifier, que nous refusons de considérer. Il utilise des photographies d'une extrême violence, probablement issues d'un reportage de guerre, et les affiche en grand sous nos yeux. Il superpose ces images à des photographies de mode que nous avons l'habitude de voir sur des panneaux publicitaires ou dans des magazines. Nous acceptons de nous reconnaître dans des images retouchées où des mannequins maquillés défilent dans des vêtements haute-couture, mais nous avons du mal à regarder en face les photographies violentes qui nous montrent la dure réalité que connaissent certains, pas si loin de nous. Pour mettre en évidence cette absurdité, Thomas Hirschhorn a pixelisé non pas le sang et les corps morts mais les silhouettes irréelles des mannequins. Il a couvert le tout d'une bâche transparente, comme on aurait posé un linceul inutile sur un tas de cadavres.



Thomas Hirschhorn, Pixel-Collage n°1 et 4, 2015, Imprimés, feuille plastique, ruban adhésif

Traisons-nous l'Autre comme notre égal ?

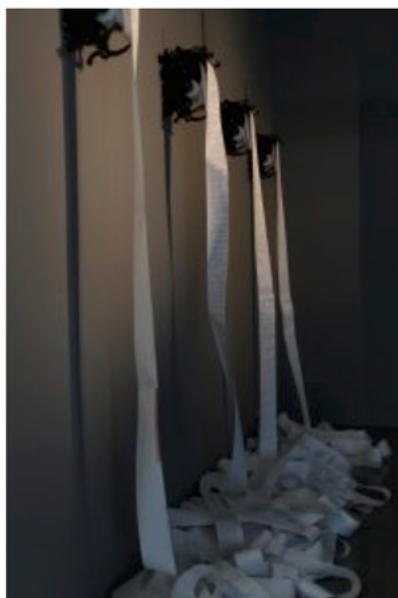
C'est sur cette question que repose tout le travail de Santiago Sierra. L'artiste réalise des performances dans lesquelles il paie des volontaires en difficultés financières et les utilise comme support pour ses œuvres. Reconnaître l'autre comme son frère, son semblable, c'est considérer sa valeur comme inestimable. Or, dans les situations de discriminations sociales et racistes, certains n'hésitent pas à monnayer l'Autre, à l'exploiter et donc à le déshumaniser. Santiago Sierra se met dans cette position d'exploiteur en tatouant des gens en échange d'une maigre rémunération. Il les dépossède de leur humanité en prenant un pouvoir irréversible (puisque le tatouage leur restera à vie) sur leur corps. D'autres fois, il demande aux volontaires de se déshabiller et de poser de dos face à un mur. En sous-vêtements, dos au photographe, ces personnes vivent une situation d'humiliation. C'est exactement le même processus qu'on observe parfois dans le monde du travail. On paie les gens pour effectuer un travail à la chaîne, un travail qui n'a aucun sens pour eux et qui fait d'eux des machines humiliées. Une personne en situation de précarité est vulnérable puisque sa vie dépend de ce que les autres sont prêts à faire d'elle pour la payer. Il semble finalement que tout se monnaye, même un corps et une dignité.



Santiago Sierra, Engagement et arrangement de 30 travailleurs en fonction de leur couleur de peau, 2002, Vidéo

Comment vivons-nous les échanges, la mixité ?

Nous nous présentons généralement comme des individus ouverts d'esprit et tolérants. Mais le sommes-nous vraiment ? Comment vivons-nous concrètement la rencontre avec l'Autre ? David Blandy et Landy Achiampong s'interrogent sur nos comportements conditionnés par l'héritage du colonialisme. Les deux artistes montrent dans leur vidéo à quel point les schémas si bien ancrés se répètent, malgré les siècles qui défilent. Ils s'appuient à la fois sur les idées de Franz Fanon et sur leur vécu personnel pour naviguer entre passé et présent. Plus la vidéo avance, plus l'on comprend quelle est la véritable question : sommes-nous tous des colonisés ? Il semblerait que dans notre monde marqué par la mondialisation, le seul détenteur du pouvoir soit le capitalisme, idée abstraite mais toute-puissante qui régit inconsciemment notre rapport à l'Autre.



Christ Eckert avec Martin Fox et John Green, *Babel* (sélection de 4 éléments), 2015, Installation

L'installation *Babel* de Chris Eckert évoque la manière dont nous vivons ce partage de cultures, cette mixité généralisée à l'échelle mondiale. Plutôt que de la curiosité, la rencontre de l'étranger nous inspire parfois de la méfiance. Nous tentons de défendre notre pays, surtout de dévaloriser celui qui nous fait de l'ombre. Mais toutes ces réflexions infécondes nous noient dans notre propre nationalisme. Ces petites machines à écrire, conçues par l'artiste lui-même, illustrent parfaitement cette concurrence entre les nations. Elles font se dérouler des bandes interminables de papier où sont inscrites des recherches Google commençant par « La France n'est pas... », « America is not... » ainsi que la version allemande et la version italienne. Chose étonnante : la machine tient un crayon qui s'agite sous nos yeux pour écrire frénétiquement ces phrases, pleines de stéréotypes et de messages haineux. Les machines finissent finalement par se noyer elles-mêmes sous ces bandes qu'elles ont générées...

Il semblerait donc que notre rapport à l'Autre, alors que nous le croyions sain et respectueux, soit souvent basé sur la suspicion et la peur. Le collectif Superflex met en évidence, au moyen d'une très belle vidéo, l'asymétrie des rapports dans les cas d'immigration massive. En s'intéressant à l'exemple concret des îles comoriennes, les artistes de Superflex ont découvert le processus de fabrication des Kwassa Kwassa, les bateaux en fibre de verre à bord desquels les comoriens embarquent pour Mayotte. Alors que pour les migrants, le départ apparaît comme une possibilité de renouveau et qu'ils sont prêts à risquer leur vie pour changer de situation, nous n'accueillons pas souvent à bras ouverts ces âmes enthousiastes. Nous vivons souvent ces arrivées comme un envahissement, une menace, alors qu'il s'agit pour eux d'un voyage vers le rêve.



Superflex, *Kwassa Kwassa*, 2015, Vidéo

L'approche politisée choisie par Blandine Roselle, la commissaire de l'exposition, est extrêmement intéressante. Les artistes sélectionnés posent des questions plus actuelles que jamais et l'on ne peut sortir indemne du lieu. On attend avec impatience le troisième et dernier volet de ce cycle « L'Autre... de l'image à la réalité » !

Du 19 avril au 1er juillet 2017

La Maison Populaire

9 bis rue Dombasle 93100 Montreuil

www.maisonpop.fr

Entrée libre

Paris - Exhibition

The Other... From Image
To Reality 2/3: Facing
The Other
La maison populaire

19 Apr 2017 – 01 Jul 2017

La maison populaire presents "The Other... From Image To Reality 2/3: Facing The Other", a group exhibition curated by **Blandine Roselle**: the featured artists provide a concrete and immediate interest in meetings, contacts, or exchanges, and so avoid transforming "the other" into an enigma, a research project, or a pretext for making a profit.

Share



Thomas Hirschhorn, "Pixel-Collage n°4", 2015.
Courtesy of the artist, la Galerie Chantal Crousel
and La maison populaire, Paris.

Larry Achiampong &
David Blandy

Chris Eckert
Santiago Sierra

Thomas Hirschhorn
Superflex

Olga Kisselev

Curators

Roselle Blandine

Contacts & Details

Although la maison populaire regularly showcases works by both established and emerging artists, the centre sees itself above all as a kind of breeding ground for art theory: leading cultural figures come here to discuss the implications of the latest exhibitions in academic terms. The debate is continued in the detailed catalogues that the centre produces in conjunction with each new exhibition.

Share



OPENING:
Mon, Tue, Wed,
Thu, Fri 10:00 Am
- 9:00 Pm; Sat
10:00 Am - 4:30 Pm

T: +33 1 42 87 08
68
M:
bonjour@maisonpop.
fr

ADDRESS:
9bis rue Dombasle
Montreuil, 93100
France

Facebook
Twitter

CLOSING DAYS:
Sun

W: Maison
populaire

ADMISSION:
Free

ESTABLISHED:
1966

OWNER/DIRECTOR:
Agopian Annie

Gentille. Et alors ?

OUI, GENTILLE ! ET SES LECTURES ET ENGAGÉE ET MAMAN EN BALLADE



EN BALLADE

L'autre... De l'image à la réalité

Avant hier matin, je ne savais rien de la Maison Populaire de Montreuil et pas grand chose de l'art contemporain.



Engagement et arrangement de 30 travailleurs en fonction de leur couleur de peau, Santiago SIERRA, (2002)

Il s'y tient une exposition intitulée *L'autre... De l'image à la réalité (acte 2)*. L'autre, ce sujet qui fâche. L'autre dont il est tellement question. Forcément lorsque Sophie m'a proposé d'y jeter un œil, je me suis laissée tenter. J'ai découvert à l'art contemporain des intentions que je ne lui soupçonnais pas. J'ai redécouvert Lévinas, son éthique de l'Autre, qui a inspiré le projet et croisé trois nouveaux visages. Non, un peu plus.

Comment porter un regard lucide sur l'Autre aujourd'hui ?

Blandine nous a livré tous les secrets de l'exposition. « Le projet a évolué par rapport à la situation politique mondiale. Avec le nombre croissant de démocrates élus, nous sommes confrontés à un changement de société où le nationalisme, le racisme, le sexisme et l'homophobie sont politiquement mis en œuvre et où le pluralisme et la liberté d'expression sont massivement restreints ». « Où est l'autre ? » nous a-t-elle interrogé. « Comment porter un regard lucide sur l'Autre aujourd'hui ? ». Pour répondre à cette question, ici, à la Maison 'Pop', elle a choisi, puis contacté, au culot quelquefois, quelques uns des plus grands noms de la scène artistique contemporaine.

On se parle mais l'on ne s'entend pas. On ne se comprend pas parce que l'on se s'écoute pas.

D'Archiampong à Hirschhorn

Blandine, Roselle est son nom, commissaire en résidence, nous a donc présenté les artistes et leurs œuvres. Thomas Hirschhorn, auteur d'une série « *Pixel-collage* », artiste coté et altruiste. Olga Kisseleva qui, après les nouvelles, échange son regard avec le monde. Enfermée dans une pièce sombre, nous avons rencontré le collectif Superflex, trois garçons, qui se sont intéressés à Mayotte, île, Française, Européenne, sise en plein cœur d'un océan de pauvreté. David Blandy et Larry Archiampong, artistes indépendants se sont unis pour *Retrouver Fanon*, interroger le colonialisme, le post-colonialisme, son dépassement, ce qui sera une fois que cela sera fait. Reconnaîtra-t-on enfin l'environnement cause ultime de notre temps ? On se parle mais l'on ne s'entend pas. On ne se comprend pas parce que l'on se s'écoute pas. On produit des sons comme les machines de Chris Eckert produisent des mots mais n'impriment que des négations jusqu'à saturation. '*Ameria is not such a surprise after all*'. '*La France n'est pas un cas exceptionnel*'. '*La France n'est pas finie*'. Quatre machines. Quatre langues. Des lignes et des lignes de mots qui s'amoncellent: c'est Babel à Montreuil.



Ligne de 250 cm tatouée sur 6 personnes, Santiago SIERRA, (1999)

Jusqu'où fermerons-nous les yeux ?

Celui qui ne veut pas être vu

Il y a des projections. Il y a des machines qui écrivent au stylo noir. Il y a l'indicible. Il y a un mur consacré à Santiago Sierra, celui qui ne veut pourtant pas être vu. De lui, l'exposition propose trois films, pas si récents et pourtant parfaitement d'actualité: *Ligne de 250 cm tatouée sur 6 personnes* (1999) ; *Engagement et arrangement de 30 travailleurs en fonction de leur couleur de peau* (2002) ; *3000 trous de 180*50*50* (2002). Dans le premier, il offre quelques billets à qui voudra être tatoué – marqué donc. A vie – d'une ligne dont il ignore tout. Dans le second, même proposition, à une série de personnes choisies et « exposées » par couleur, du plus clair au plus foncé. Dans le troisième, idem, à quelques migrants cette fois, pour creuser un trou chacun, dans un désert, supposé frontalier, assaillis par le vent, accablés par la chaleur. Le cynisme éclabousse un spectateur ahuri, éperdu de dégoût, obligé de s'interroger, d'interroger sa propre relation à l'autre : jusqu'où fermons-nous les yeux ? Jusqu'où

les fermerons-nous encore ? Jusqu'où descendrons-nous avant de prendre le chemin inverse ?

Trois volets. Ici, l'acte 2

L'intention est d'éclairer 'nos réactions face à l'altérité (dénigrement, rejet, aliénation), notre aveuglement volontaire (facile, pratique, utile), la superficialité des relations que nous entretenons avec autrui, notamment via les médias (voyeurisme, consommation de l'échange, instrumentalisation des informations)'.

Sophie, chargée de communication, Blandine, Véronique, journaliste et moi, nous sommes rencontrés. Nous avons assez simplement échangé nos expériences, nos sentiments, nos vues, une matinée pluvieuse de printemps. Nous étions ensemble à la Maison populaire de Montreuil, réunies autour de l'exposition « *L'autre... De l'image à la réalité, acte 2* », qui s'y déroule jusqu'au 1er juillet prochain. Le projet se déploie en trois volets : Avec l'autre/Face à l'autre/L'autre nous.

La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2300 adhérents qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants.

Nous nous sommes promis de nous revoir, de conserver un lien. Quel qu'il soit.

Avril 2017 Le Montreuillois

20 ■ MUSIQUE, THÉÂTRE, CINÉ, DANSE, EXPOS...

EXPOSITION « FACE À L'AUTRE » À LA MAISON POPULAIRE INSTALLATIONS, FILMS, COLLAGES, PHOTOS... POUR DÉCODER LES MÉCANISMES D'EXCLUSION

Confié à la commissaire internationale d'exposition Blandine Roselle, le centre d'art de la Maison populaire se transforme cette saison en un terrain d'exploration et de réflexion sur notre comportement « Face à l'Autre »...

Malgré l'accélération des échanges dans un monde désormais globalisé, notre relation à autrui semble peu évoluer », constate Blandine Roselle, commissaire de l'exposition « L'Autre... De l'image à la réalité 2/3 : Face à l'Autre », présentée au centre d'art de la Maison populaire. Celle qui déploie des événements autour des arts visuels dans le monde a sélectionné des artistes « qui dans leur travail vont au contact des autres et permettent de montrer ceux qui nous sont apparemment invisibles. Il s'agit d'essayer de décoder les mécanismes qui amènent par



L'exposition nous renvoie à notre responsabilité individuelle et collective : Qui est l'autre pour nous, sur quels critères juge-t-on ?

exemple à la discrimination, à l'enfermement dans des positions d'exclusion », explique Blandine Roselle. Installations, films, collages, photos... nous renvoient à notre responsabilité individuelle et collective : « Qui est l'autre pour nous ? », interroge Blandine Roselle. « Sur quels critères le juge-t-on ? » Oui ! Comment chacun de nous se comporte-t-il « face

à l'Autre » ? Entretien-nous des préjugés ? Acceptons-nous vraiment « l'Autre » dans l'altérité ? Différent de nous dans ses croyances, dans « sa » réalité ? L'affublons-nous de nos propres projections et de nos a priori ? Suivons-nous comme des moutons les remarques collectives ou médiatiques de dénigrement, de rejet, d'aliénation, dans un aveuglement et une

soumission faciles et pratiques ? Acceptons-nous de participer par l'intermédiaire des réseaux sociaux à la consommation de messages superficiels ou de voyeurisme ? ■

PROGRAMME

Vendredi 5 mai à 20 h : rencontre avec l'artiste Thomas Hirschhorn.
Samedi 20 mai à 17 h : « Le grand Autre en psychanalyse », conférence-débat avec Jean-Charles Fébrinon-Piguet et Muriel Chemla, psychanalystes.
Les samedi 13 mai et 10 juin, de 14 h 30 à 16 h, « Parcours en famille » : visite-atelier et goûter pour les enfants de 6 à 10 ans et leurs parents. Réservation indispensable.
Jusqu'au 1^{er} juillet : « L'Autre... de l'image à la réalité 2/3 : Face à l'autre ». Maison populaire, 9 bis rue Dombasle. Entrée libre et visites commentées gratuites. Tél. 0142 87 08 68 ou mail : mediation@maisonpop.fr. Et plus encore sur www.maisonpop.fr et le blog de Blandine Roselle, association Kraft : kraftxpo.blogspot.com

L'AUTRE DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ ... 3/3 : L'AUTRE NOUS

Artistes présentés : Beb-Deum, Lucy + Jorge Orta, Pascal Marquilly

[Plus d'infos](#)



L'AUTRE NOUS

Beb-deum
«Mondiale™», 2016, Courtesy de l'artiste, © Beb-deum

3/3

Octobre 2017

[Hey Listen](#)



L'AUTRE : DE L'IMAGE À LA RÉALITÉ 3/3 : L'AUTRE NOUS

Posted by [Gaelle Hubert](#) on vendredi, octobre 13, 2017 · [Leave a Comment](#)

« L'Autre nous », c'est le nom que Blandine Roselle, a attribué au troisième volet du cycle d'expositions présenté actuellement à la Maison Populaire : « L'Autre : de l'image à la réalité ».

Tandis que les deux premiers volets du cycle interrogeaient notre rapport à l'héritage, à la culture et à ceux que nous nommons « étrangers », « L'Autre nous » porte un regard critique sur l'avenir et imagine l'homme du futur confronté à de nouveaux enjeux sociaux, économiques et planétaires. Au lieu de rabâcher l'éternel scénario catastrophiste que nous montrent la majorité des films de science-fiction, il est ici question de réfléchir aux possibles conséquences de l'hyper-industrialisation pour les anticiper.



Beb-deum, Mondiale TM, 2016-2017, vue de l'installation, images numériques et vidéos

Mondiale TM, œuvre majeure de l'exposition, occupe largement l'espace : il s'agit d'un ensemble d'images numériques réalisée par Beb-Deum, auteur et illustrateur. Son travail questionne les phénomènes de mondialisation et de transhumanisme avec un regard critique et un style graphique inimitable. Pour ce projet, Beb-Deum a collaboré avec Alain Damasio, auteur de science-fiction. Ensemble, ils ont réalisé le livre *Mondiale TM*, dans lequel ils imaginent un monde peuplé de clones en quête d'identité. Les personnages, sortis de l'imagination de Beb-Deum, sont tatoués, percés, maquillés, dans une tentative de se démarquer des autres et d'échapper à la fatalité du prototype. Finalement, ils sont quasiment tous identiques les uns aux autres et composent ensemble un portrait unique de l'homme marqué par la mondialisation économique et culturelle.



Beb-deum, *Mondiale TM*, 2016-2017, vue de l'installation, images numériques et vidéos

Lucy et Jorge Orta, duo d'artistes préoccupés par des thèmes sociétaux et scientifiques, présentent quant à eux une formidable installation composée de combinaisons sérigraphiées et reliées entre elles. Cette œuvre, qui a également fait l'objet de performances, met l'accent sur l'interdépendance entre les hommes, mais aussi entre l'homme et la nature. Les combinaisons sont des symboles de révolte et d'interconnexion entre les humains, mais aussi les outils d'un élan contestataire qui doit avoir lieu pour l'intérêt général.



Enfin, le troisième artiste exposé est Pascal Marquilly, qui a été accueilli à la Maison Populaire en résidence. Il présente dans une salle à part son œuvre *Ombres de Chimères* une installation visuelle et sonore. La musique en fond, qui parvient à nos oreilles comme un murmure, a quant à elle été conçue par Samir Odeh Tamimi. Dans la quasi-obscureté, des images défilent en ombre sur les murs. Elles nous apparaissent comme des rêves ou des cauchemars d'enfants, mais sont à l'origine des images de guerre issues de la presse.



Pascal Marquilly, *Ombres de Chimère*, 2017, Installation

Ces trois œuvres, chacune à leur manière, nous invitent à nous interroger sur le type d'humanité vers lequel nous souhaitons évoluer. Elles nous permettent de rencontrer « L'Autre nous », celui du futur et que nous construisons aujourd'hui.

Du 4 octobre au 9 décembre 2017

Maison Populaire

9 bis rue Dombasle, 93100 Montreuil

Entrée libre

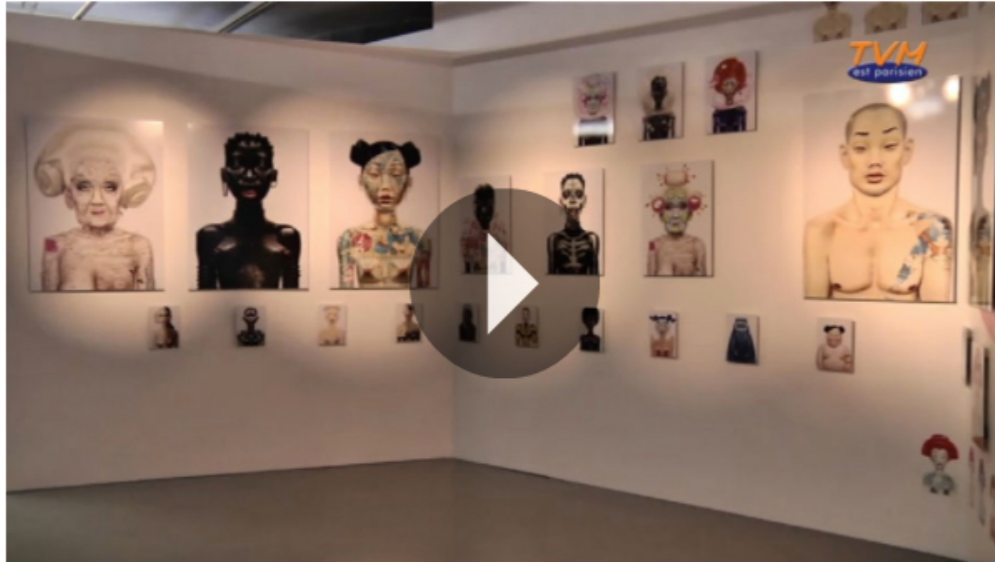
www.maisonpop.fr

“L' Autre Nous” : La SF s’invite à Montreuil

05/10/2017 de Tvm Est Parisien

Troisième volet du triptyque “L’autre...de l’image à la réalité”, l’exposition L’autre nous est à découvrir à la Maison populaire de Montreuil jusqu’au 9 décembre

Interview : Blandine Roselle, commissaire de l’exposition



Plusieurs cycles de conférences sont programmés dans le cadre de l’exposition. www.maisonpop.fr

Maison populaire de Montreuil
9 bis rue Dombasle Montreuil

Cliquez sur l’image pour voir la vidéo

RETOUR

Némo, une biennale en quête de sérendipité

✍ Véronique Godé | 4 octobre 2017 | 📌 Art numérique, Création sonore, Installation, Pluridisciplinaire, Vidéo - Film



Un coup de dés jamais n’abolira le hasard ! Le titre de l’œuvre emblématique de Stéphane Mallarmé, publiée quelques mois avant sa disparition en 1889, donne le ton du Festival Némo, rendez-vous incontournable des arts et de la création numériques institué en biennale depuis 2015. Les dés seront lancés ce mercredi 4 octobre au Trianon, à Paris, pour six mois de spectacles, d’expositions et de réflexion, qui mettent en jeu les interactions entre l’homme et la machine, le son, l’image et le code dans plus d’une soixantaine de lieux de la région Ile-de-France. La programmation en est dense, laissant peu de blanc sur les pages du calendrier. Mais l’histoire, comme chacun sait, se construit au hasard des accidents de parcours. Voici quelques détours possibles.

En ouverture de la cette biennale, dont les 130 événements associés se déploient jusqu’en mars 2018, l’artiste performeur et vidéaste Pascal Lièvre propose aujourd’hui, dès 18h40 au [Trianon](#), de nous mettre au diapason : en guise d’apéritif avant une déferlante de concerts audiovisuels proposés par Julien Desprez, Jean-Baptiste Cognet, Seb Brun et Ben Frost, il nous convie à un aérobic philosophique en toute sérendipité. Le terme, qui emprunte au jargon scientifique l’idée d’une découverte fortuite issue d’une toute autre recherche menée avec sagacité, est le fil d’Ariane de la biennale : des rendez-vous réguliers ouverts au [MAIF Social Club](#), rue de Turenne à Paris, nous en donneront des illustrations quelque peu surréalistes.



Nexus Architecture X 25 – Nexus Type Operation, Lucy + Jorge Orta, 2001. Exposition L'Autre... De l'image à la réalité 3/3 : L'Autre Nous.

Cependant, à l'heure où les datas centers anticipent la gestion de nos flux et les caméras de surveillance la normalisation de nos mouvements, l'idée de sérendipité donne lieu à des débats bien plus larges, tels que celui intitulé « Le numérique est-il un humanisme » (au collège des Bernardins, le 16 novembre), ou à 36 heures de discussions « art-science » performées (*Nous ne sommes pas ce que nous croyons être*, du 2 au 3 février à la Cité internationale des arts), menées par l'auteure de science-fiction Ursula Le Guin et tendues vers des futurs positifs, plutôt

que sous le joug de la dystopie dont nous avons assez soupé ! Cette idée de projection dans un futur hybride à (re)construire ensemble est également mise en scène dans le troisième volet d'une exposition sur l'altérité à La Maison Populaire de Montreuil, *L'Autre... De l'image à la réalité 3/3 : L'Autre Nous*, présentée jusqu'au 9 décembre. Mais de quel autre s'agit-il au juste ? Lorsque nous entrons en relation avec une intelligence artificielle ? Peut-on tomber amoureux de son assistant numérique ? A moins que l'inverse ne se produise quand la machine se voit douée d'affect : c'est le sujet de *#SoftLove*, une pièce issue du roman philosophique d'Eric Sadin, mise en scène par Frédéric Desliás et la Compagnie Clair Obscur, qui nous donneront plusieurs rendez-vous tout au long de la biennale. Par exemple, au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, en mars, au cours d'une semaine de réflexion et de propositions scéniques de haute volée (*Rencontres InCité #2 : Humain, demain ?*), autour de cette production, mais aussi de celle d'Aurélien Bory, *Sans Objet*, et d'une installation de réalité virtuelle signée Laurent Bazin, *Les Falaises de V*. Assis ou couchés, connectés ou casqués, bien des expériences seront à tenter, notamment lors du Festival Sors de ce corps !, accueilli à la Gaîté lyrique du 2 au 11 février. Mais pour se mettre en jambes, il est vivement conseillé de prendre son ticket pour rejoindre (La)Horde, le 2 février à la Mac de Créteil, pour un spectacle de « Jumpstyle » en bande organisée : les 10 danseurs de *To Da Bone* – déconnectés de l'Internet pour l'occasion – feront monter la tension dans la salle par une écriture chorégraphique offensive, sauvage, indisciplinée et frénétiquement collective.

Télérama.fr **Sortir Paris**

Restos Expos Spectacles Concerts Clubbing Loisirs Bars Boutiques

Drancy, au seuil de l'e

Installation

L'Autre... De l'image à la réalité 3/3 : l'autre nous

On aime beaucoup
★★★★★ (aucune note)

Du 3 octobre 2017 au 9 décembre 2017
Maison populaire - Montreuil

Voir les dates



Commissaire en résidence, Blandine Roselle clôture son cycle d'expositions consacré à une réflexion sur l'Autre. Son dernier chapitre aborde les perspectives en gestation dans notre monde globalisé. Trois artistes livrent leur regard autour des problématiques liées à l'environnement, aux technosciences et à la guerre. Avec *Nexus Architecture*, œuvre mettant en scène une humanité connectée, Lucy + Jorge Orta illustrent la nécessité du lien dans le corps social ; Pascal Marquilly soulève la question de l'impact de la violence des images sur notre rapport aux autres. L'illustrateur Beb-Deum évoque la métamorphose des humains en une spectaculaire galerie de portraits numériques. Une exposition miroir, qui fait réfléchir.

Bénédicte Philippe (B.P.)

Tags : **Expos** **Installation**